

Frères et sœurs, en écoutant la vision d'une femme affrontée à un violent dragon lorsqu'elle met son enfant au monde, j'ai pensé à vous et à tous ceux qui ont de l'amour dans le cœur, à tous ceux qui s'efforcent de mettre au monde un peu de fraternité, un peu d'entraide, un peu de réconciliation. Non seulement, voulant mettre au monde ces belles réalités, ils transpirent et éprouvent comme des souffrances d'enfantement mais en plus, ils constatent que leur œuvre est menacée par des ennemis de la vie et de la fraternité, symbolisés par le dragon. Vous voyez pourquoi le récit de la femme dont le bébé est menacé m'a fait penser à vous.

Alors, si ce problème est celui de tous, il fut évidemment celui de Marie, dont le fils s'est trouvé exposé au dragon, à Satan qui a pris le visage des accusateurs, des faux témoins, des bourreaux. Le texte dit que l'enfant fut emporté jusqu'auprès de Dieu ; on peut reconnaître là la résurrection et l'ascension de Jésus. Et il ajoute que la femme s'enfuit là où Dieu lui a préparé une place ; on peut reconnaître là l'assomption de Marie. Quelle que soit l'interprétation, je retiens de l'image du dragon que Jésus est venu comme un agneau au milieu des loups, que les porteurs d'amour – ceux qui essaient d'être missionnaires dans leur quartier -, sont comme des agneaux au milieu des loups. Mais qu'à l'issue de cette situation, c'est l'échec du dragon, la défaite du mal et de la mort, la victoire et le règne de l'amour... Bref, le texte annonce qu'à ceux qui veulent mettre au monde la justice envers les frères et l'adoration de Dieu, Dieu offre d'échapper au découragement, aux réflexes de vengeance... il a le dernier mot et il met en œuvre sa force de résurrection.

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles », dit Marie dans son cantique. Saint Paul dit pareillement que Dieu met en œuvre sa force de résurrection ; je cite la 2^{ème} lettre aux Corinthiens (11,25) : « Cinq fois, j'ai reçu des juifs les 39 coups de fouet ; trois fois j'ai subi la bastonnade ; une fois j'ai été lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage... » L'Eglise qui traverse les crises graves fait le même constat : si nous tenons, c'est par la grâce de Dieu. Voulez vous que nous rendions grâce à Dieu de nous avoir donné de traverser les épreuves qui se sont présentées.

Finalement, cette fête de l'assomption nous stimule à développer notre foi. Elisabeth dit à Marie : « Heureuse, toi qui as cru ». L'Eglise nous dit pareillement : Heureux toi qui crois que Dieu est à tes côtés dans tes choix et dans tes épreuves ! Heureux toi qui crois que ta vocation est de mettre au monde un peu de paix ! heureux toi qui crois que tes efforts de générosité sont nécessaires

La fête de l'assomption ne fait pas de Marie un cas exceptionnel. Elle nous indique la seule méthode pour traverser les difficultés de la vie, la méthode de Marie : à savoir croire que s'accompliront les promesses de Dieu. Dieu s'est engagé envers nous et envers le monde à faire triompher la vie. Ce qu'il a fait pour Jésus à Pâques, il l'a fait pour Marie à l'assomption, il le fera pour tous : il libérera la création du péché et de la mort ; il essuiera les larmes de tous les visages, il réconciliera tous ceux qui n'ont pas trouvé le moyen de mettre fin à leurs querelles... Il fera un règne de justice d'amour et de paix